

## Directeur de « La Repubblica », Ezio Mauro est en première ligne face à Silvio Berlusconi. Visé par une plainte pour diffamation du chef du gouvernement italien, il se défend de toute intention politique et assure ne faire que son travail

# Questions d'honneur

**T**u es sûre de toi ? En journaliste soucieux de la vérité des faits, Ezio Mauro, directeur du quotidien de gauche *La Repubblica*, n'a posé que cette seule question, le jour où la correspondante du journal à Naples, Conchita Sannino, lui a raconté cette étrange histoire : Silvio Berlusconi s'était rendu à l'anniversaire des 18 ans d'une jeune fille du nom de Noemi Letizia, dans la banlieue de la cité portuaire. En cette fin avril 2008, dans les bureaux du quotidien, 90 via Cristoforo Colombo, à Rome, cette virée du président du conseil n'est qu'une curiosité de plus. « Nous n'avons aucune idée du potentiel de cette histoire », raconte Ezio Mauro, plus de quatre mois plus tard. Prudemment, l'article publié ne mentionnait que les initiales de la jeune fille.

Aujourd'hui, tout a changé. Les explications embrouillées du chef du gouvernement italien ont transformé l'étrange virée en affaire d'Etat, la chronique de son troisième mandat en saga du Bas-Empire. Ezio Mauro, 61 ans, l'ex-ado de Dronero (une commune de 7 000 habitants du Piémont) qui dirigeait le journal de son lycée en se demandant comment faire carrière, est devenu le héros de la liberté de la presse. Et peut-être de la démocratie, depuis que Silvio Berlusconi a décidé d'attaquer le journal devant les tribunaux et de lui réclamer 1 million d'euros pour diffamation. Le voilà aujourd'hui confronté à l'homme qui lui ressemble le moins, qui n'hésite pas à prendre à témoin les Italiens de son obsession pour les femmes pour s'en faire les complices, et à user des moyens les plus violents pour faire taire ses détracteurs.

Son bureau lui ressemble. Pas de journaux entassés n'importe où, pas de notes accrochées aux murs. Le « direttore » tombe la veste mais garde ses distances de Piémontais. « *Falso e cortese* » (« Faux et courtois »), disent les Italiens de leurs concitoyens du Nord. Dans les débats télévisés où tout le monde s'invective et s'insulte, il sait garder son quant-à-soi d'observateur. Dans la rédaction, certains l'auraient souhaité « moins prudent, plus engagé ». « Faux, c'est le type le plus loyal que je connaisse », explique Francesco Merlo, un journaliste embauché par Ezio Mauro. *Toutes les cultures italiennes se côtoient à La Repubblica. C'est un organisme vivant avec ses excès. La distance d'Ezio, c'est son élégance. Il n'est pas facile de garder la tête froide dans un pays pareil.*

« La distance d'Ezio, c'est son élégance. Il n'est pas facile de garder la tête froide dans un pays pareil »

**Francesco Merlo**  
journaliste à « La Repubblica »

C'est vrai qu'il y a de quoi être saisi de vertige. A Noemi a bientôt succédé Patrizia, qui confesse avoir été payée pour coucher avec le chef. Depuis, on sait qu'une trentaine de jeunes femmes ont animé les nuits tarifées du président du conseil. *La Repubblica* raconte les contradictions de Silvio Berlusconi, sa double vie publique et privée, les interférences de la seconde sur la première et interroge. Dix questions rituelles sont publiées chaque jour. Elles ne portent que sur des faits avérés, des informa-



tions vérifiées, des déclarations publiques. « Au départ, nos questions étaient destinées à un entretien », raconte Ezio Mauro. *Nous avons donné quatre jours à Berlusconi pour qu'il s'explique. Il ne l'a pas souhaité et nous avons décidé de les publier telles quelles.*

« C'est mon intimité », se défend le « Cavaliere ». « Comme si on pouvait construire un mur pour empêcher l'information de circuler », se désole Ezio Mauro. *Les contradictions du pouvoir sont le vrai terrain du journalisme et un problème pour la démocratie. Moi, je ne m'intéresse pas aux ragots.* Alors que le gouvernement voudrait l'entraîner sur le terrain de la lutte politique, travestir le journal en porte-voix du Parti démocrate pour mieux dénoncer une « instrumentalisation » menée par les « communistes et les catho-communistes », le directeur entend rester sur le terrain professionnel. « Comment cela finira pour le président du conseil et la démocratie italienne ? », se demande-t-il. *Occupons-nous plutôt du journal de demain.*

Le journalisme, c'est la seule passion connue d'Ezio Mauro. « J'ai toujours voulu faire ça », se souvient-il. Une petite lettre de recommandation lui permet d'entrer à la *Gazzetta del Popolo*, un quotidien de Turin. On lui attribue les faits divers. Alors que l'Italie s'enfonçait dans les années de plomb au rythme des attentats, des meurtres, l'homme de gauche qu'il est découvre la « violence inhumaine et sans objectif politique » du terrorisme.

Sept ans plus tard, changement de journal et de direction. *La Stampa*, le journal de la famille Agnelli, l'envoie à Rome comme journaliste politique. « J'ai mis un point d'honneur à ne jamais

### Parcours

**1948** Naissance à Dronero (Piémont, Italie).

**1972** Débuts professionnels à la « *Gazzetta del Popolo* » à Turin.

**1992** Directeur de « *La Stampa* ».

**1996** Directeur de « *La Repubblica* ».

**Avril 2009** « *La Repubblica* » révèle que Silvio Berlusconi a assisté à l'anniversaire de Noemi Letizia, 18 ans.

**Août 2009** Plainte de Silvio Berlusconi contre « *La Repubblica* ».

accepter un déjeuner ou un dîner avec un politique qui ne puisse servir à mes articles. Nous nous côtoyons, mais nous sommes d'une race différente. Nous sommes là pour tirer à la lumière ce qu'ils ne veulent pas dire.»

Envie d'engagement ? Quand, en 1996, il prend les rênes de *La Repubblica*, succédant au charismatique Eugenio Scalfari, fondateur du titre en 1976, Ezio Mauro a l'impression immédiate d'être chez lui. « *La Repubblica, c'est le journal qui me ressemble le plus*, dit-il. *C'est comme une seconde peau. Ici, la passion journalistique peut être violente, on peut y conduire de grandes batailles nationales et parler sur l'intelligence des Italiens.* » Armé de sa discrétion et de ses principes, il parvient à gouverner une rédaction où se côtoient quelques-unes des meilleures plumes d'Italie, d'Umberto Eco à Pietro Citati.

La guerre est totale. Un journal de

droite, *Libero*, a tenté de discréditer Ezio Mauro au motif qu'il aurait payé une partie de son appartement romain au noir. L'attaque a fait long feu. Mais la démission, après une campagne de presse calomnieuse, de Dino Boffo, le directeur du quotidien catholique *Avvenire*, sonne comme un « avertissement », dit Ezio Mauro, à tous les patrons de journaux. Pourtant, la plainte de Silvio Berlusconi contre *La Repubblica* n'a suscité aucune réaction de soutien de ces derniers : « Je ne m'attendais à aucune solidarité. Chacun use de sa liberté comme il veut », balaye Ezio Mauro, amer.

*La Repubblica* a les moyens de tenir. Les ventes (580 000 exemplaires) du quotidien sont en hausse de près de 10 %. Une cellule de cinq à dix journalistes travaille uniquement sur le « sujet Berlusconi ». L'appel pour la liberté de la presse lancé sur le site du journal a recueilli plus de 350 000 signatures. Une manifestation est prévue samedi 19 septembre à Rome. « *Le simple fait d'organiser ce rassemblement au cœur de l'Europe est déjà assez significatif* », lâche Ezio Mauro. Chaque jour, les lecteurs encouragent le journal à ne pas « laisser tomber » et à continuer de dénoncer « *l'anomalie occidentale* » qu'est devenue l'Italie.

Le directeur de *La Repubblica* se dit prêt à publier « Les dix questions » au président du conseil aussi longtemps qu'il le faudra. De l'autre côté de la cloison, la conférence de rédaction l'attend. Le titre de l'édition de demain ? « *Il faut faire confiance à Berlusconi, il nous aidera sûrement à le trouver* », dit-il en poussant la porte. Du journalisme, rien que du journalisme. ■

**Philippe Ridet**

Photo Marco Delogo pour « Le Monde »

Elles&ils Olivier Schmitt

### Institutions

## Michel Camdessus

L'ancien directeur général du Fonds monétaire international (FMI) a été officiellement nommé contrôleur des rémunérations des opérateurs de marché par un arrêté de la ministre de l'économie, de l'industrie et de l'emploi, Christine Lagarde, publié le 11 septembre au *Journal officiel*. Il avait été désigné dans cette fonction par le président de la République, Nicolas Sarkozy, à l'issue de la réunion avec les représentants des banques à l'Élysée, le 25 août. Il sera chargé « d'analyser les rémunérations des professionnels de marché dans les établissements de crédit ayant reçu des fonds propres » à la faveur du plan de soutien public au secteur. Les objectifs de sa mission pourront évoluer en fonction des mesures qui seraient prises lors du G20 de Pittsburgh (Etats-Unis), les 24 et 25 septembre.

**Bernard Valero**, conseiller des affaires étrangères hors classe, a été nommé, le 14 septembre, directeur de la communication et du porte-parolat à l'administration centrale du ministère des affaires étrangères et européennes par un décret du président de la République paru au *Journal officiel* du 12 septembre.

### Entreprises

**Anne Morrier**, directrice des affaires publiques chargée de la communication institutionnelle de la Fédération française des sociétés d'assurances, a été nommée, le 14 septembre, directrice du mécénat et du développement durable du Crédit foncier.

**Tristan Farabet**, 42 ans, vice-président European Transformation au sein de la division Europe de Coca-Cola Enterprise, a été promu, le 11 septembre, président-directeur général de Coca-Cola Entreprise en France.

**Xavier Lety**, conseiller technique au cabinet de Jean-Louis Borloo, ministre de l'écologie, de l'énergie, du développement durable et de la mer, a été nommé, le 15 septembre, directeur adjoint du cabinet de Pierre Mongin, président-directeur général de la RATP.

**David Flory**, 39 ans, membre du directoire des parfums Douglas France et président-directeur général de Douglas Expansion, président de la Fédération française de la parfumerie sélective, vient d'être nommé directeur commercial France de Marionnaud (Groupe Marionnaud Parfumeries).

**Jean-François Boulier**, 53 ans, directeur général, directeur des investissements d'Aviva France, sera promu, le 21 septembre, président du directoire de cette société spécialisée dans la gestion d'actifs.

### Philanthropie

## Pamela Anderson

L'actrice américaine, rendue célèbre par la série télévisée « *Alerte à Malibu* », est l'héroïne d'un clip de l'association PETA qui milite contre les mauvais traitements infligés aux animaux. Dans ce court film, elle est membre de la police de l'air et déshabille les passagers qui se présentent vêtus de cuir ou de fourrure. Une mise en scène qui n'a pas eu l'heur de plaire à la chaîne câblée CNN Airport Network, diffusée dans tous les aéroports américains. Le spot a été interdit parce qu'il risquait de choquer les personnes sensibles, notamment les enfants.

### Médias

**Annette Lévy-Willard**, grand reporter au quotidien *Libération* et écrivain, a été nommée conseiller culturel à l'ambassade de France à Tel-Aviv (Israël). En congé sabbatique de son journal, elle prendra ses fonctions le 1<sup>er</sup> octobre.

**Séverine Lèbre-Badré**, 39 ans, responsable du département consulting PR & Finance et du pôle influence d'Euro RSCG, deviendra, le 22 octobre, directrice de la communication de TDF, opérateur de réseaux hertziens et d'infrastructures mutualisés en Europe.

**Philippe Dardelet**, consultant en marketing sportif, vient d'être nommé directeur marketing et communication de la SNCL'Equipe (Groupe Editions Philippe Amaury).

Courriel : ellesetils@lemonde.fr